



Des paysages variés

La commune est d'un relief plat avec son point culminant à 32 m, en bordure de la Seudre et du chenal de Pelard. Elle est partagée à peu près pour moitié entre **marais** et **terres agricoles** ou **espaces boisés** aux noms évocateurs, comme celui de Chantemerle, Grand Bois du Colombier, ou encore celui de Dercie et de Vadeau.

L'habitat est réparti en un **centre bourg**, zone la plus anciennement bâtie, et des **hameaux** importants alentours : Chalons, Dercie, Faveau, La Cicarde, La Madeleine, Montsanson, Saint-Martin et Souhe.

La **diversité des paysages** témoigne de la variété des activités humaines. Les marais de la Seudre, grande mosaïque façonnée par la main de l'homme, furent jadis **marais salants** et **pêcherie à poissons**. Aujourd'hui, après le retrait de l'eau salée, les marais "*gâts*" ou marais doux, assainis, sont devenus **terres d'élevage** bovin et terres de **cultures céréalières**.

Historique

Préhistoire

Si l'occupation du territoire communal dès la période néolithique semble probable, les plus anciens vestiges retrouvés ne sont guère antérieurs au début de notre ère. Une voie préromaine et une butte dite de Montsanson auraient existé dès le premier siècle.

Étymologie

Deux versions apparaissent : Le Gua pourrait devoir son nom à l'abandon des marais salants quand la mer s'est retirée, les marais étant dits alors "Marais Gats". Une autre version mentionne "Saint-Laurent-du-Gué", car situé à un endroit stratégique de la rivière, que l'on franchissait à gué. Puis le mot du saint disparu au moment de la Révolution pour ne conserver que Le Gua.

En 1790 sont créées les communes du Gua, de Montsanson, de Dercie, de Faveau et de L'Ilatte, mais dès 1793, toutes sont rattachées à la commune du Gua, à l'exception de L'Ilatte qui ne sera annexée qu'en 1797. Longtemps ces **villages**, bien que privés de leur statut de commune, resteront des lieux **très vivants**. Saint-Martin par exemple comptait avant guerre trois cafés, un mécanicien, deux épiceries, et l'on pouvait aussi se faire coiffer et acheter de la quincaillerie.



Les petits ports

Ceux de Dercie, Chalons, Faveau, Saint-Martin et Montsanson assurèrent très vite la richesse de notre commune.

Quand le train passait au Gua

Favorisée par le commerce du sel et du vin, un **tram** venant de Saujon et se dirigeant vers Marennes vit le jour, et dont la construction de la gare fut achevée dès 1904. Un cabanon datant de cette époque est toujours visible proche de l'ancienne laiterie.

La laiterie

Grâce aux terres particulièrement avantageuses pour l'élevage bovins, il s'implante en 1912 une **laiterie coopérative** et produisant un beurre renommé. Située au cœur du bourg, elle restera longtemps la principale industrie de la commune, employant jusqu'à plus de cent personnes. Agrandie en 1930, puis en 1955, elle ferma finalement ses portes en 1986.

La zone d'activité économique

Elle bénéficie d'une **situation stratégique** : située à l'entrée du territoire le long de la RD 131, elle est au carrefour entre Royan au sud, Rochefort au nord, Saintes à l'est et Marennes-Oléron à l'ouest.

Jumelage (depuis 1968, avec Phillipsburg Huttenheim en Allemagne)

Dans les relations franco-allemandes, s'il y eut des heures douloureuses, le fait que ce jumelage perdure depuis plus de cinquante ans est une chance et un exemple de compréhension internationale au niveau local. Nous nous devons d'entretenir cette amitié et de faire vivre cette flamme de fraternité.



L'église Saint-Laurent

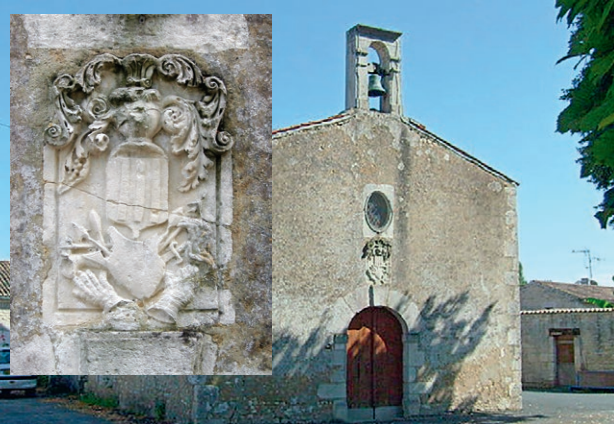
De l'édifice originel, probablement édifié entre le Xe et le XIIe siècles, il ne reste que le clocher, édifié dans un style assez inhabituel pour la région. L'ancien sanctuaire ayant énormément souffert, en particulier au moment des guerres de Religion, il est décidé, à la fin du XVIIIe siècle de raser l'édifice, devenu dangereux, et de le remplacer par une **nouvelle église**. Elle est édifiée à partir de 1800, selon une orientation différente au nord du clocher.



Le Petit Patrimoine

L'église Sainte-Thérèse de l'enfant Jésus

Cet édifice, construit à partir de 1866, a longtemps servi de **chapelle** aux religieuses de l'ordre de la doctrine chrétienne de Bordeaux, puis à un pensionnat. Peu après les terribles bombardements de 1945 sur la poche de Royan, l'église servira d'abri provisoire pour les personnes sinistrées avant d'être intégrée, peu après la guerre, à une maison de retraite. Depuis, l'église a été rachetée par la commune et a été restaurée. Elle abrite désormais la **médiathèque municipale** ainsi que des **salles associatives**. Elle a conservé sa façade classique, encadrée de pilastres et surmontée d'un fronton au centre de laquelle se trouve une niche abritant une statue de la Sainte. L'ensemble est surmonté d'un clocher assez élégant en pierre de taille, coiffé d'une flèche en ardoises.



L'Église Saint-Pierre-ès-Liens

Autrefois dans les villages de Saint-Martin, de Faveau et de Montélin, d'autres **petites églises** témoignent de la vitalité de ces hameaux à l'écart du bourg. Ainsi, au centre de Dercie, une modeste église subsiste : de plan très simple, elle se compose d'un chœur roman datant du XIIe siècle, prolongé au XVIIIe siècle par une nef en moellons. Le chœur, voûté en berceau, est formé de deux travées, dans la plus pure tradition romane, tandis que la voûte de la nef n'est constituée que d'une simple charpente. La façade, d'une grande simplicité, est ornée au-dessus de la porte d'entrée d'un blason sculpté aux armes de la famille de Guinot, seigneurs de Dercie au XVIIIe siècle, qui agrandirent le sanctuaire. Ce heaume est à trois pals sur un support sculpté d'un trophée d'armes, d'armures et d'un heaume d'où jaillissent des feuillages. Le clocher quant à lui se limite à un modeste campanile.

Les églises de Saint-Martin, de Faveau et de Montélin quant à elles, ont été vendues comme biens nationaux et détruites au cours du XIXe siècle.

Le temple (1830)

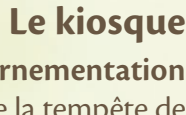
Dès le XIXe siècle on commence à entendre parler dans la région de moines-prêcheurs, qui s'adressent à la population l'entretenant dans l'hérésie luthérienne. Les plus déterminés se dirigent vers des lieux reculés, pensant y trouver la liberté d'exprimer leurs idées réformistes, notamment en Oléron et jusqu'à Arvert alors morcelée par les marais. Ils introduisent dans les familles la toute récente traduction en français du Nouveau Testament, favorisant ainsi la diffusion de "*la subversion*" auprès des classes les plus lettrées. Apprécisés et respectés de tous, ils incarnent la simplicité et l'idéal évangélique dont le clergé établi s'est fort éloigné. Cet appel à une juste rébellion contre les abus ecclésiastiques est entendu avec intérêt par une population habituée à se révolter contre tout ce qui représente le pouvoir.

En **Charente-Maritime** le succès de la doctrine réformée est impressionnant, comme en témoigne la **multiplication de ses temples**.



L'ancienne école

Dans le hameau de Souhe, à l'écart du village, la **communauté protestante** s'organise dès la fin du XVIIIe siècle. Une **école** et une maison d'oraison y sont attestées dès 1756.



Le kiosque

Située à l'entrée Est de la ville, cette charmante architecture est un ancien **kiosque d'ornementation** sauvegardé d'une ancienne grande propriété privée. Détruit malheureusement lors de la tempête de 1999, il fut reconstruit à l'identique en quinze années de travail par l'association *Patrimoine et Culture du Pays Guatais*.



Puits et timbres

La plupart du temps sur des placettes appelées "*quéreux*", véritable **cour commune** : c'est là que ceux du voisinage venaient puiser de l'eau ou faire boire les animaux dans les "*timbres*", grands abreuvoirs de pierre taillée d'un seul bloc.

Les "saloches", ou "gabirottes"

Ce sont des constructions de moellons jointés à la chaux, jusqu'à 4 m pour les plus grandes, sans charpente, les pierres du dôme étant disposées en encorbellement. Ces abris ont connus différents usages : réserve de sel, poulailler en complément de ressources au saunier, ou bien encore ils ont servi aux "*Gabelous*", les **douaniers** qui **surveillaient la production de sel**. Sauvegardés, ils demeurent comme un symbole de l'ancienne activité saunière.



Les marais

Un univers protégé

La commune du Gua, avec celles de Nieulle-sur-Seudre, Saint-Just-Luzac, et Marennes, constituent les **marais salants de la Seudre** sur environ 10 000 hectares. Cette **zone humide** fait partie des plus importantes de France. Située en bord d'estuaire où se mélangent eau douce et eau salée, elle est classée "**Zone Natura 2000**" car elle comporte une biodiversité de premier plan.

À l'époque romaine, ce vaste ensemble est **converti en salines** qui font la richesse du pays de Saintonge jusqu'à une date récente. À partir du XVIIe siècle on commence à transformer une partie des marais en **bassins ostréicoles**, activité qui prend le pas sur toutes les autres à compter du XIXe siècle. Les salines deviennent des "*claires*", ou bassins d'affinage, où les huîtres de Marennes-Oléron acquièrent leur saveur typique. Prairies humides, vasières *tidales** et près salés sillonnés de chenaux forment ainsi un ensemble complexe.

*Une tidalite (de l'anglais tide, "marée"), appelée aussi rythmite tidale, est un sédiment déposé dans la zone de battement des marées (ou zone intertidale). Ce dépôt prend la forme de fines strates, lamines de l'ordre du mm ou lits centimétriques.

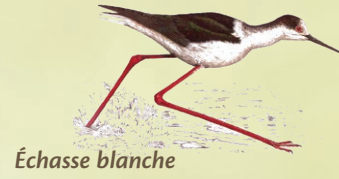


Faune et Flore

Le paradis des oiseaux

En marge des bassins ostréicoles, de nombreux petits marais façonnés au cours des siècles par l'homme, sont **riches d'une faune et d'une flore variées**.

Fréquenté par de **nombreuses espèces d'oiseaux**, le marais de la Seudre constitue une zone de premier plan pour ce qui est de la reproduction de l'avifaune locale ou migratrice (grande aigrette, cigogne, busard cendré, faucon pèlerin...). Il existe notamment neuf espèces nicheuses protégées au niveau national ou européen dont l'Échasse Blanche, le Tadorne de Belon ou les Hérons. Le marais sert de **refuge**, mais aussi de secteur d'**alimentation** pour tous les oiseaux d'eau, passereaux et rapaces, qu'ils soient sédentaires ou migrateurs.



Échasse blanche

Le marais accueille d'autres espèces protégées

Le marais abrite aussi par de nombreux **amphibiens** et des **mammifères**, comme le triton marbré, un petit amphibien coloré, ou la loutre, relativement peu courante dans la région.

Triton marbré

Pour les amateurs de la pêche

Les estuaires sont des milieux très prisés des pêcheurs. Souvent très riches en poissons et offrant accès à une diversité importante de spots, c'est un endroit idéal pour pratiquer une pêche itinérante du bord.

On y pêche notamment le bar qui est un poisson euryhalin, c'est à dire qu'il peut parfaitement s'adapter aux différences de salinité et donc aux eaux saumâtres.

C'est tout naturellement qu'il profite de cet avantage de ces écosystèmes particuliers entre la mer et la rivière pour parfois remonter très haut dans les estuaires pour s'alimenter.

Les estuaires sont des milieux très généreux en nourriture pour de multiples raisons : structures artificielles comme des parcs à huîtres au sein desquels se crée inmanquablement une chaîne alimentaire, vasières riches en vers, gravières abritant divers coquillages, structures rocheuses parfois particulièrement marquées, divers végétaux dont le fameux goémon... Une telle réserve de nourriture, variée de surcroît, est inmanquablement habitée par toutes les espèces de poissons côtiers.

Une flore exceptionnelle

Les marais sont aussi un **conservatoire d'espèces botaniques rares ou menacées**. La flore y est diversifiée car certaines plantes s'accommodent des milieux saumâtres comme la salicorne alors que d'autres préfèrent les milieux doux telles le fenouil ou la moutarde qui colorent les marais salants aux beaux jours.

On note aussi la présence de l'armoise maritime ou du trèfle marin, de la renoncule à feuilles d'ophioglosse, de la lavande de mer, ou encore de l'orchis des marais.



Armoise maritime

Randonnées

De multiples sentiers de promenade vous permettront de découvrir ces espaces naturels uniques.

Les Chemins de la Seudre

À **pied** ou à **vélo**, le marais de la Seudre révèle ses secrets à ceux qui remontent ses couloirs sinueux. Ils courent depuis l'embouchure du fleuve au pertuis de Maumusson (face à l'île d'Oléron) jusqu'à Saujon où son cours se rétrécit et passe du salé au doux. Des petits ports jalonnent l'estuaire colonisé par une faune rare qu'il est possible de surprendre au hasard des chemins.

Les chemins de la Seudre, itinéraires touristiques issus d'une collaboration entre le conseil général de la Charente-Maritime, la communauté d'agglomération Royan-Atlantique et la communauté de communes de Marennes, **traversent les marais** entre Dercie (hameau du Gua), Saint-Just-Luzac et Marennes.

